

# L'œil

10€ MARS 2023



LE GUIDE  
DE VOS  
SORTIES  
**EXPOS**

Fabrice  
**Lyber**  
L'ÉCOLE  
LA NATURE

**COMPRENDRE** *Les  
efs-d'œuvre  
la préhistoire*

**COUVERTE**  
nouvelle Cité  
vitrail à Troyes

*Peinture – Dessin*

**50 ARTISTES**  
**QUI FONT LA NOUVELLE**  
**SCÈNE FRANÇAISE**

Apollonia Sokol, Marina & Max, 2019.

Belgique/Luxembourg 8,90 € - Suisse 13 CHF - Espagne, Italie, Portugal  
nt. 8,80 € - Allemagne 9 € - Maroc 90 MAD - Canada 13,99 \$ ca

L 11082 - 762 - F. 7,90 € - RD



# DES PENSÉES INCARNÉES

Musée Barbier-Mueller, Genève (Suisse) – Jusqu'au 3 septembre 2023

**ART CONTEMPORAIN** Le Musée Barbier-Mueller, cet écrin intime et chaleureux, propose un face-à-face entre sa célèbre collection des « arts lointains » – on doit ce terme à Fénéon – et deux artistes contemporains, Zoé Ouvrier et Arik Levy. Le titre de l'exposition, « Pensées invisibles », laisse la possibilité, selon ces deux créateurs, d'« une connexion intuitive, instinctive, telle une sensation qui peut donc ne pas se révéler à première vue ». De fait, il faut une certaine imagination pour détecter les connexions entre la peinture fluide de Zoé Ouvrier, qui serpente sur les murs, et les différents artefacts africains et océaniques. Certes, on devine çà et là un tronc d'arbre, des branches enchevêtrées ou des racines, mais on songe davantage à la souplesse des tissus africains qu'à la dureté des sculptures en bois. Avec les travaux d'Arik Levy, les rapprochements avec les œuvres de la collection sont plus tangibles. Alternant matières et techniques, l'artiste entretient un riche dialogue avec les œuvres anciennes. Ainsi, un lien immédiat s'établit entre un magnifique visage en onyx, tout en facettes (*Negative Space L*) et le masque du ngil, fait dans la tradition Fang (Gabon). De même, une statue funéraire masculine de Madagascar semble adresser la parole à travers le temps à *MicroRockFormationWood 142* (2022), une figure réalisée avec des quartiers de bois lisse, un assemblage d'un équilibre ténu. Terminons sur une œuvre étonnante de Levy en bronze cuivré, mi-vase, mi-fleur, titrée *Ghost (fantôme)*, 2022. L'incarnation de l'invisible? — **ITZHAK GOLDBERG**

📍 « Pensées invisibles », rue Jean-Calvin 10, Genève (Suisse), [www.barbier-mueller.ch](http://www.barbier-mueller.ch)

Zoé Ouvrier, *Mona Screen* (2014), Arik Levy, *FacetForm 90* (2016) et *ShieldBronze* (2022) exposés avec une figure féminine assise bamana du Mali et un objet-force nkisi nkondi kongo du Congo. © Photo Luis Lourenço.



Vue de l'exposition « It Takes Two » de Andreas Eriksson. © Espace Muraille.

## ANDREAS ERIKSSON, AU PLUS PRÈS DE LA NATURE

Espace Muraille, Genève (Suisse) – jusqu'au 15 avril 2023

**ART CONTEMPORAIN** Alors qu'en 2011, Andreas Eriksson avait été exposé, aux côtés de sa compatriote Fia Backström, dans le pavillon nordique de la 54<sup>e</sup> Biennale de Venise, sa peinture s'est faite plus rare ces dernières années dans les institutions. En 2012, l'artiste a en effet quitté Berlin pour la campagne suédoise après avoir développé une hypersensibilité électromagnétique. Si ses expositions sont devenues moins fréquentes, son inspiration s'en est trouvée renouvelée. Sa palette est ainsi liée à son environnement naturel immédiat, dans lequel il prélève des échantillons de terre. Réunies par la commissaire Laurence Dreyfus, quelques œuvres emblématiques (peintures, tissages et sculptures) offrent une immersion bienvenue dans son univers. Une création monumentale réalisée pour le lieu accueille le visiteur, fresque à l'aura tellurique évoquant par ses aplats

de couleurs (lisses ou rugueux, opaques ou transparents, selon que les pigments ont été mélangés à l'eau, à l'huile ou à l'acrylique), les grandes masses d'un paysage crépusculaire privé de perspective. Dans ce chaos de teintes sourdes de bruns, de gris, de verts, pointe ici et là un éclat d'orange venu d'en dessous. Au sous-sol, l'ensemble des 45 toiles de « Texture Mapping », constitué à partir de morceaux de tableaux sauvés des *extremis* de leur destruction par l'artiste lui-même, permet de saisir la dimension conceptuelle d'une œuvre construite dans un va-et-vient entre la partie et le tout, qui procède d'une forme d'humilité, non dénuée d'humour, à l'image de ses motifs de taupinières en bronze.

— ANNE-CÉCILE SANCHEZ

📍 « Andreas Eriksson. It Takes Two », Espace Muraille, place des Casemates 5, Genève (Suisse), [espacemuraille.com](http://espacemuraille.com)